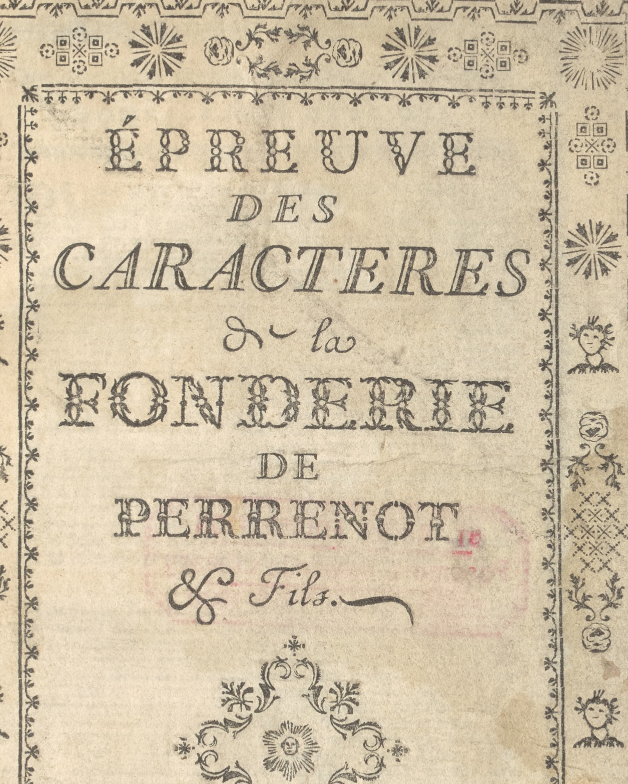


ÉPREUVE DES CARACTERES de la FONDERIE DE PERRENOT & Fils.

A AVIGNON.

1784

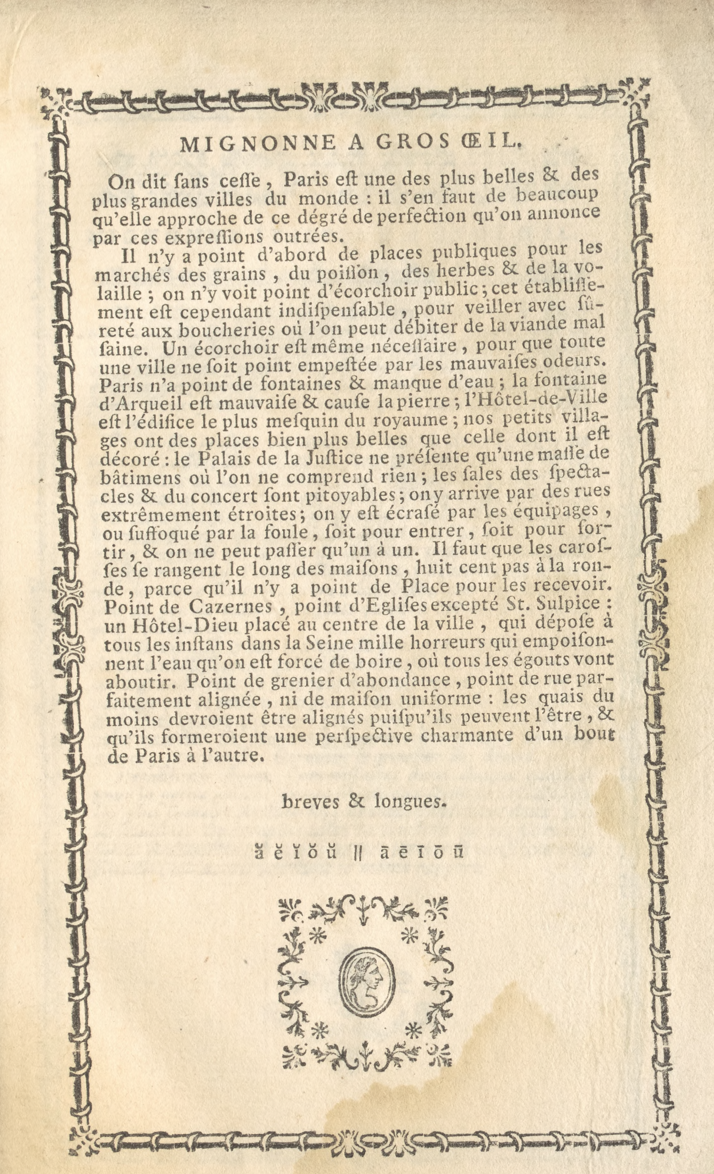


NOMPAREILLE GROS ŒIL

DE tout tems le ſort des Gaulois, des Germains, des Inſulaires d'Angleterre, avait été d'être gouvernés par leurs Druïdes, & par les Chefs de leurs villages, ancienne eſpèce de Barons, mais moins Tyrans que leurs ſucceſſeurs. Ces Druïdes ſe diſaient médiateurs entre la Divinité & les hommes; ils faiſaient des Loix, ils excommuniaient, ils condamnaient à la mort. Les Evêques ſuccédèrent peu à peu à leur autorité temporelle dans le Gouvernement Goth & Vandale. Les Papes ſe mirent à leur tête, & avec des Brefs, des Bulles & des Moines, ils firent trembler les Rois, les dépoſederent, les firent aſſaſſiner, & tirèrent à eux tout l'argent qu'ils purent de l'Europe. L'imbécile Inas, L'un des Tyrans de l'Heptarchie d'Angleterre, fut le premier, qui dans un pélérinage à Rome ſe ſoumit à payer le denier de Saint Pierre, ce qui était environ un écu de notre monnoie, pour chaque maiſon de ſon territoire. Toute l'iſle ſuivit bientôt cet exemple; l'Augleterre devint petit-à-petit une province du Pape; le Saint Pere y envoyait de tems en tems ſes Légats pour y lever des impôts exorbitans. Jean ſans terre fit enfin une ceſſion en bonne forme de ſon Royaume à Sa Sainteté, qui l'avoit excommunié; les Barons qui n'y trouverent pas leur compte chaſſerent ce miſérable Roi, & mirent à ſa place Louis VIII. pere de Saint Louis Roi de France. Mais ils ſe dégouterent bientôt de ce nouveau venu, & lui firent repaſſer la mer.

Tandis que les Barons, les Evêques, les Papes déchiraient tous ainſi l'Angleterre, où tous voulaient commander; le peuple, la plus nombreuſe, la plus utile, & même la plus vertueuſe partie des hommes, compoſée de ceux qui étudient les loix & les ſciences, des négocians, des artiſans, des laboureurs enfin qui exercent la premiere & la plus mépriſée des profeſſious; le peuple, dis-je, était regardé par eux comme des animaux au deſſous de l'homme. Il s'en falloit bien, que les Communes euſſent alors part au Gouvernement; c'étaient des Vilains; leur travail, leur ſang appartenoit à leurs Maîtres, qui s'appellaient nobles. Le plus grand nombre des hommes était en Europe, ce qu'ils ſont encore en pluſieurs endroits du monde, ſerfs d'un Seigneur, eſpèce de bétail qu'on vend & qu'on achete avec la terre. Il a fallu des ſiécles, pour rendre juſtice à l'humanité, pour ſentir, qu'il étoit horrible, que le nombre ſemât, & que le petit recueillît; & n'eſt ce pas un bonheur pour les Français, que l'autorité de ces petits brigands ait été éteinte en France par la puiſſance légitime des Rois, en Angleterre par celle du Roi & de la Nation?





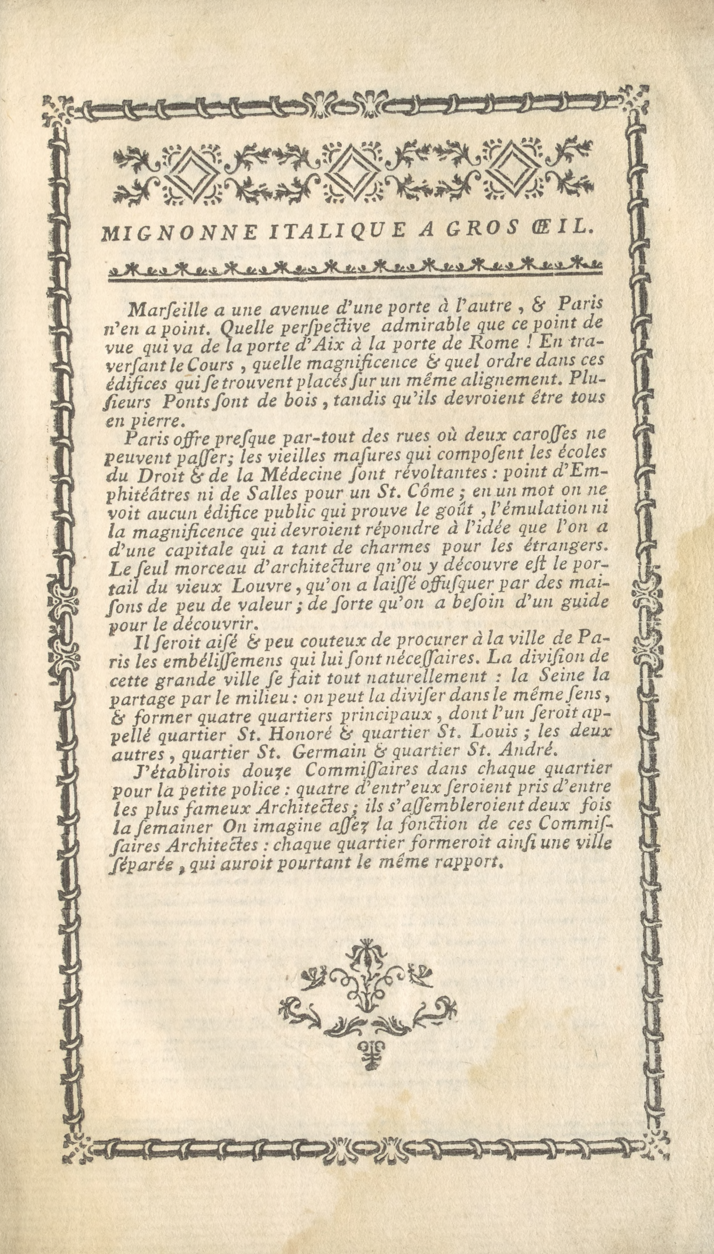
MIGNONNE A GROS ŒIL.

On dit ſans ceſſe, Paris eſt une des plus belles & des plus grandes villes du monde : il s'en faut de beaucoup qu'elle approche de ce dégré de perfection qu'on annonce par ces expreſſions outrées.

Il n'y a point d'abord de places publiques pour les marchés des grains, du poiſſon, des herbes & de la volaille ; on n'y voit point d'écorchoir public ; cet établiſſement eſt cependant indiſpenſable, pour veiller avec ſûreté aux boucheries où l'on peut débiter de la viande mal ſaine. Un écorchoir eſt même néceſſaire, pour que toute une ville ne ſoit point empeſtée par les mauvaiſes odeurs. Paris n'a point de fontaines & manque d'eau ; la fontaine d'Arqueil eſt mauvaiſe & cauſe la pierre ; l'Hôtel-de-Ville eſt l'édifice le plus meſquin du royaume ; nos petits villages ont des places bien plus belles que celle dont il eſt décoré : le Palais de la Juſtice ne préſente qu'une maſſe de bâtimens où l'on ne comprend rien ; les ſales des ſpectacles & du concert ſont pitoyables ; on y arrive par des rues extrêmement étroites ; on y eſt écraſé par les équipages, ou ſuffoqué par la foule, ſoit pour entrer, ſoit pour ſortir, & on ne peut paſſer qu'un à un. Il faut que les caroſſes ſe rangent le long des maiſons, huit cent pas à la ronde, parce qu'il n'y a point de Place pour les recevoir. Point de Cazernes, point d'Egliſes excepté St. Sulpice : un Hôtel-Dieu placé au centre de la ville, qui dépoſe à tous les inſtans dans la Seine mille horreurs qui empoiſonnent l'eau qu'on eſt forcé de boire, où tous les égouts vont aboutir. Point de grenier d'abondance, point de rue parfaitement alignée, ni de maiſon uniforme : les quais du moins devroient être alignés puiſpu'ils peuvent l'être, & qu'ils formeroient une perſpective charmante d'un bout de Paris à l'autre.

breves & longues.

ă ĕ ĭ ŏ ŭ || ā ē ī ō ū



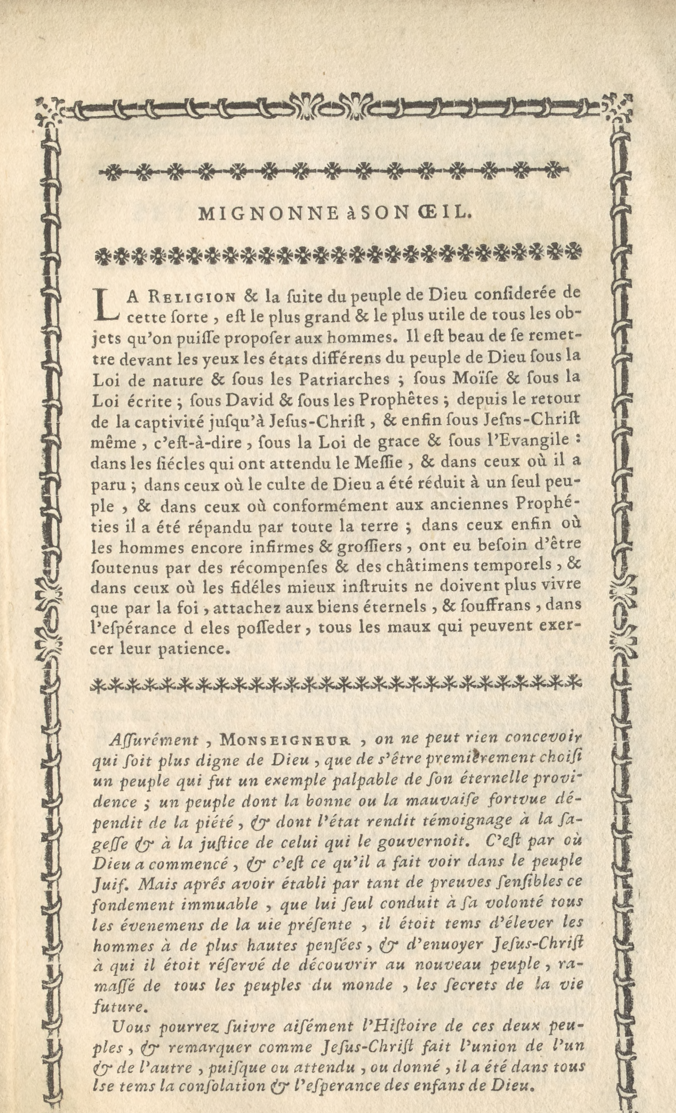
MIGNONNE ITALIQUE A GROS ŒIL.

Marſeille a une avenue d'une porte à l'autre, & Paris n'en a point. Quelle perſpective admirable que ce point de vue qui va de la porte d'Aix à la porte de Rome ! En traverſant le Cours, quelle magnificence & quel ordre dans ces édifices qui ſe trouvent placés ſur un même alignement. Pluſieurs Ponts ſont de bois, tandis qu'ils devroient être tous en pierre.

Paris offre preſque par-tout des rues où deux caroſſes ne peuvent paſſer; les vieilles maſures qui compoſent les écoles du Droit & de la Médecine ſont révoltantes : point d'Emphitéâtres ni de Salles pour un St. Côme ; en un mot on ne voit aucun édifice public qui prouve le goût, l'émulation ni la magnificence qui devroient répondre à l'idée que l'on a d'une capitale qui a tant de charmes pour les étrangers. Le ſeul morceau d'architecture qn'ou y découvre eſt le portail du vieux Louvre, qu'on a laiſſé offuſquer par des maiſons de peu de valeur ; de ſorte qu'on a beſoin d'un guide pour le découvrir.

Il ſeroit aiſé & peu couteux de procurer à la ville de Paris les embéliſſemens qui lui ſont néceſſaires. La diviſion de cette grande ville ſe fait tout naturellement : la Seine la partage par le milieu : on peut la diviſer dans le même ſens, & former quatre quartiers principaux, dont l'un ſeroit appellé quartier St. Honoré & quartier St. Louis ; les deux autres, quartier St. Germain & quartier St. André.

J'établirois douze Commiſſaires dans chaque quartier pour la petite police : quatre d'entr'eux ſeroient pris d'entre les plus fameux Architectes ; ils s'aſſembleroient deux fois la ſemainer On imagine aſſez la fonction de ces Commiſſaires Architectes : chaque quartier formeroit ainſi une ville ſéparée, qui auroit pourtant le même rapport.



MIGNONNE à SON ŒIL.

LA RELIGION & la ſuite du peuple de Dieu conſiderée de cette ſorte, eſt le plus grand & le plus utile de tous les objets qu'on puiſſe propoſer aux hommes. Il eſt beau de ſe remettre devant les yeux les états différens du peuple de Dieu ſous la Loi de nature & ſous les Patriarches ; ſous Moïſe & ſous la Loi écrite ; ſous David & ſous les Prophêtes ; depuis le retour de la captivité juſqu'à Jeſus-Chriſt, & enfin ſous Jeſns-Chriſt même, c'eſt-à-dire, ſous la Loi de grace & ſous l'Evangile : dans les ſiécles qui ont attendu le Meſſie, & dans ceux où il a paru ; dans ceux où le culte de Dieu a été réduit à un ſeul peuple, & dans ceux où conformément aux anciennes Prophéties il a été répandu par toute la terre ; dans ceux enfin où les hommes encore infirmes & groſſiers, ont eu beſoin d'être ſoutenus par des récompenſes & des châtimens temporels, & dans ceux où les fidéles mieux inſtruits ne doivent plus vivre que par la foi, attachez aux biens éternels, & ſouffrans, dans l'eſpérance d eles poſſeder, tous les maux qui peuvent exercer leur patience.

Aſſurément, MONSEIGNEUR, *on ne peut rien concevoir qui ſoit plus digne de Dieu, que de s'être premièrement choiſi un peuple qui fut un exemple palpable de ſon éternelle providence ; un peuple dont la bonne ou la mauvaiſe fortvue dépendit de la piété, & dont l'état rendit témoignage à la ſageſſe & à la juſtice de celui qui le gouvernoit. C'eſt par où Dieu a commencé, & c'eſt ce qu'il a fait voir dans le peuple Juif. Mais aprês avoir établi par tant de preuves ſenſibles ce fondement immuable, que lui ſeul conduit à ſa volonté tous les évenemens de la uie préſente, il étoit tems d'élever les hommes à de plus hautes penſées, & d'enuoyer Jeſus-Chriſt à qui il étoit réſervé de découvrir au nouveau peuple, ramaſſé de tous les peuples du monde, les ſecrets de la vie future.*

Uous pourrez ſuivre aiſément l'Hiſtoire de ces deux peuples, & remarquer comme Jeſus-Chriſt fait l'union de l'un & de l'autre, puiſque ou attendu, ou donné, il a été dans tous lse tems la conſolation & l'eſperance des enfans de Dieu.

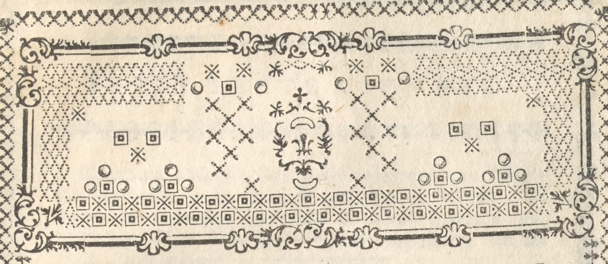
PETIT TEXTE A GROS ŒIL

BIBLE de le Jay, en ſept Langues.

Cette Bible a quelque choſe de ſi grand & de ſi majeſtueux, que la forme extraordinaire du papier & la beauté des Caractères attire d'abord les yeux de ceux même, qui ne peuvent pas lire la plupart des Langues qui la compoſent. L'on ne doit donc pas être ſurpris du témoignage avantageux qu'en rendit le Pere Morin, lorſqu'il n'y avoit encore que quelques volumes d'imprimés. » La piété, dit-il, » & la magnificence d'un Bourgeois de Paris, qui » eſt venu à bout d'un ſi difficile ouvrage, l'a em- » porté ſur l'entrepriſe du Cardinal de Ximenès, » toute héroïque qu'elle fût ; elle a même ſurpaſſé » celle d'un Roi auſſi puiſſant, qu'étoit Philippe » II «.

Quoiqu'on n'en ait commencé l'Édition qu'en 1628, néanmoins le projet en avoit été fait pluſieurs Années auparavant; car on ne peut douter que ce ne ſoit de lui, dont parle le Célèbre Jacques-Auguſte de Thou dans la Lettre qu'il écrivit le 3 Mai de l'Année 1615, à Sébaſtien Tengnagel, Bibliothécaire de l'Empereur; voici comme il s'explique. » Nos Libraires préparent une nouvelle Édi- » tion de la Bible, où les Paraphraſes Chaldaïques » ſeront plus exactes que dans celle d'Alcala & » dans celle d'Anvers. Ils y ajoûteront les Verſions » Syriaques & Arabes de l'Ancien & du Nouveau » Teſtament, avec des Traductions Latines. Le » Cardinal du Peron preſſe l'Ouvrage ; il m'a même » engagé dans cette entrepriſe «.

Il n'eſt pas extraordinaire que ce Cardinal forma ce deſſein, après les conférences qu'il avoit eues à Rome depuis 9 ans avec Jean-Baptiſte Raimondi. Ce ſçavant Italien, qui cherchoit une occaſion favorable pour faire éclorre le vaſte projet qu'il avoit médité ſous le Pontificat de Grégoire XIII, fit une



PETIT TEXTE ITALIQUE A GROS ŒIL.

nouvelle tentative auprès du Pape Paul V, qui la communiqua au Cardinal du Perron ; ce qui fut la cauſe & le ſujet de leurs conférences.

Le retour de ce Prélat en France, où il fut rappellé de ſon Ambaſſade de Rome ſur la fin de l'année 1607, fit encore échouer ce deſſein. Mais on ne peut douter que Raimondi ne s'ouvrit auſſi à François Savari de Brèves ſucceſſeur de ce Cardinal. Il revenoit de Conſtantinople, où il avoit demeuré plus de quatorze ans en qualité de Réſident du Roi Très-Chrétien à la Porte ; & enſuite quatre ans après & plus, en celle de ſon Ambaſſadeur. Dans ce long ſéjour il s'appliqua à l'Etude des Langues Orientales, & ſur-tout de l'Arabe, en étant parti en 1605. Il parcourut, dans l'eſpace de près de deux ans, les principaux lieux du Levant ; il paſſa à Alep, Tripoli, le Mont-Liban, Jéruſalem, Aléxandrie, Memphis, & viſita les Côtes d'Afrique. Son voyage fut imprimé en 1628. Il y remarqua tant d'ignorance parmi les Chrétiens de ces Contrées, qu'en étant extrêmement touché, il réſolut de les ſecourir lorſqu'il le pourroit. Comme il paſſoit d'Afrique en France, il reçut un ordre de la Cour de ſe rendre à Rome, pour y faire auprès du Pape les mêmes fonctions qu'il venoit de faire auprès du Grand-Seigneur. Sur les Ouvertures que lui donna Raimondi, il crut avoir trouvé une occaſion favorable de procurer une inſtruction ſalutaire aux Chrétiens d'Orient. Il fit auſſi-tôt frapper par d'habiles Ouvriers des poinçons des Caractères Syriaques, Arabes & Perſans.

En 1613, Vittorio Scialac, qui avoit traduit en Arabe, par l'ordre de ce pieux & ſçavant Ambaſſa-



PETIT TEXTE A SON ŒIL.

Ciceron a obſervé fort judicieuſement que l'Amitié augmente le bonheur & diminue la miſere, en ce qu'elle redouble notre joie & qu'elle partage nos chagrins. Tous ceux qui ont écrit depuis ſur cet article, ont adopté la même penſée.

La premiere Amitié qui naît dans le monde, eſt celle qui ſe forme dans le ſein des familles : l'habitude continuelle d'être toujours enſemble, & de ſe conſidérer comme étant du même ſang, les mêmes ſentimens dans leſquels on eſt élevé, la communication des ſecrets, des affaires & des intérêts; toutes ces choſes contribuent autant à ſa naiſſance que la Nature, elles conſacrent pour le moins le nom de frere & de ſœur autant que le lien du même ſang ; mais cette premiere Amitié s'affoiblit inſenſiblement, 1°. par le grand nombre de perſonnes dont une famille eſt compoſée, 2°. parce qu'on ſort de ſa famille pour s'établir dans le monde, ou bien on entre par le mariage en de nouvelles alliances, ou dans l'Egliſe, ou dans quelque Monaſtere. Que dirai-je de l'intérêt qui diviſe ſi ſouvent les familles ? Quand même toutes ces choſes ſeroient réglées, le ſeul éloignement où l'on eſt, diminue quelque choſe de la premiere tendreſſe. Cela n'empêche pas, que lorſqu'il ſe rencontre des occaſions eſſentielles de ſe rendre ſervice, on ne ſe faſſe une gloire de n'y manquer en rien.

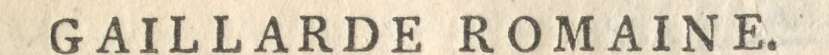
Il y a auſſi une ſeconde eſpece d'Amitié qui a auſſi ſes perfections & ſes imperfections. C'eſt celle qui ſe trouve entre un mari & une femme, lorſqu'ils ſont entrés ſans contrainte dans le mariage, & qu'ils y vivent en bonne intelligence.

Mais quand on parle de l'Amitié, ce n'eſt ni de cette premiere ni de cette ſeconde que l'on entend parler ; c'eſt d'une eſpece toute particuliere. On veut qu'elle ne ſoit qu'entre deux perſonnes, qu'elle ſoit des années antieres à ſe former, que la vertu en ſoit le fondement, qu'elle dure toujours. Les Auteurs

PETIT TEXTE ITALIQUE A SON ŒIL.

A meſure que les hommes ſe ſont multipliés, chaque ſociété s'eſt fait des beſoins vrais ou imaginaires; à meſure que chacune a pu connoître ſes forces, les paſſions publiques ou particulieres ont toujours cherché à abuſer. La réſiſtance que des ſociétés trop avides ou trop injuſtes ont rencontrée, a donné naiſſance à des haines ou des antipathies, qu'aujourd'hui nous pourrions nommer Nationales, & qui ſimples préjugés dans leur origine, ont pour ainſi dire, acquis dans l'opinion des hommes, nature de principe. C'eſt d'après cela qu'une Nation ne repugne jamais à guerroyer contre une autre, par la ſeule raiſon qu'elle eſt, dit-elle, ſon ennemie naturelle; & c'eſt ce que tous les jour on entend dire comme une vérité. Je paſſe cet égarement à quelque canton de Sauvages: mais la ſaine raiſon le doit-elle permettre à des Nations policées, dont les Chefs ſont éclairés, & dans leſquelles même la multitude eſt inſtruite, & raiſonne juſqu'à un certain point. Ces antipathies ont pu avoir une cauſe aſſez naturelle en conſiderant l'homme comme voulant être indépendant: ça a été vraiſemblablement la concurrence des beſoins. C'eſt ainſi que ſe ſont formés ces branches de commerces excluſifs qui ont armé ſi longtems tant de Peuples, avant qu'elles aient été légitimées autant qu'elles le pouvoient être par le conſentement des Nations. Du petit au grand, l'hiſtoire du monde nous en fournit une infinité d'exemples.





GAILLARDE ROMAINE.

Les nations policées regardent avec mépris les nations barbares : ces nations que nous appellons barbares ont à notre égard les mêmes idées & les mêmes ſentimens : nous devrions nous inſtruire les uns par les autres : il ſeroit tems de voir que la politeſſe & les arts que nous profeſſons énervent l'eſpece : le luxe aura bientôt rendu les hommes peu curieux de ſe marier, dit le Chancelier Bacon, tant il en coûte de vivre chez les nations policées : il ajoute, lorſqu'un peuple naturellement belliqueux ſera tombé dans la moleſſe & dans le luxe, on viendra fondre ſur lui de toutes parts : l'expérience ne confirme que trop cette grande vérité.

Curius avoit penſé que celui qui ne ſait pas ſe contenter de ſept acres eſt un citoyen pernicieux : que diroit Curius aujourd'hui, en voyant un ſimple particulier riche de dix millions, en acquerir vint autres, parce qu'il n'eſt pas ſatisfait des dix premiers.

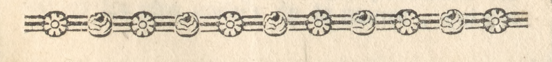
Avant l'origine des ſociétés, les hommes vécurent errans ſur les montagnes & dans les forêts à la maniere des bêtes : leurs guerres continuelles & leurs beſoins réciproques les contraignirent à ſe réunir : il fallut ſe donner un chef & des maîtres : on connut pour la premiere fois les différences du fort & du foible, du maître & du ſujet : la juſtice & la vertu prirent leur place ; le premier Roi fut



GAILLARDE ITALIQUE.

Le luxe eſt donc inſéparable de l'homme qui vit en ſociété : il faudroit le ſuppoſer ſans amour propre, & partout ſtupide. Aujourd'hui les loix de Licurgue ne ſeroient plus ſupportables ; les hommes ſont devenus trop foibles & trop corrompus pour pouvoir s'y ſoumettre : il n'eſt donc plus queſtion que de ſavoir s'il eſt utile ou déſavantageux de retenir le luxe dans de juſtes bornes, ainſi qu'on a voulu ſouvent le mettre en pratique ; & ſi les loix ſomptuaires doivent avoir lieu dans un gouvernement monarchique.

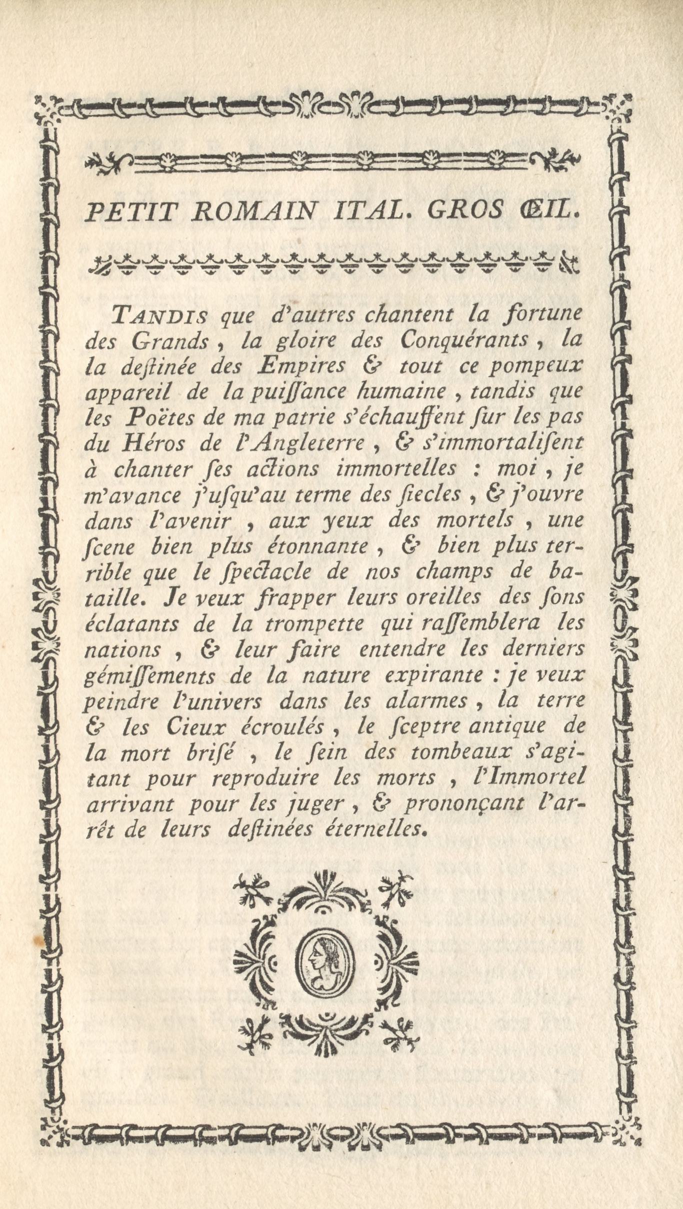
Haterius Conſul obtint un décret qui interdit la vaiſſelle d'or, & qui défendit aux hommes de s'efféminer par des étoffes des Indes. Fronton alla plus loin : il demanda un réglement ſur la vaiſſelle d'argent, les meubles & le nombre des Senateurs, Aſimius Gallus s'y oppoſa. Les richeſſes des particuliers, diſoit-il, ont toujours ſuivi la progreſſion de la puiſſance publique : je ne parle par de nos jours, je parle des ſiecles les plus réculés. Les Scipions ne vivoient pas comme les Fabrices, mais les Scipions & les Fabrices vivoient ſuivant l'état où la Patrie étoit de leur tems. L'état de la Cité eſt la regle des Citoyens : les premiers Romains, après s'être reſſerrés avec Rome, ſe ſont étendus avec elle. Vaiſſelle, ameublememens, domeſtique, qu'on appelle excès ou modération, eſt toujours rélatif à la fortune du particulier : les loix n'ont-elles pas établi une diſtinetion entre les Sénateurs, les Chevaliers & le Peuple ? la nature ne l'a point faite, c'eſt notre conſtitution.



PETIT ROMAIN A GROS ŒIL.

La plus belle & la plus néceſſaire de nos Connoiſſances eſt la Connoiſſance de nous-mêmes. De toutes les ſciences humaines, la ſcience de l'homme eſt la plus digne de l'homme. Cependant cette ſcience n'eſt pas la plus cultivée, ni la plus achevée que nous ayons; le commun des hommes la néglige entierement. Entre ceux même qui ſe piquent de ſcience, il y en a très-peu qui s'y appliquent: la plupart de ceux qui paſſent pour habiles dans ce monde, ne voient que fort confuſément la différence eſſentielle qui eſt entre l'eſprit & le corps. Les uns s'imaginent bien connoître la nature de l'eſprit; pluſieurs autres ſont perſuadés qu'il n'eſt pas poſſible d'en rien connoître. Le plus grand nombre, enfin, ne voit pas de quelle utilité eſt cette Connoiſſance, & pour cette raiſon ils la mépriſent. Mais toutes ces opinions ſi communes ſont plutôt des effets de l'imagination & de l'inclination des hommes, que des ſuites d'une vûe claire & diſtincte de leur eſprit; c'eſt qu'ils ſentent de la peine & du dégoût à rentrer dans eux-mêmes pour y reconnoître leurs foibleſſes & leurs infirmités, & qu'ils ſe plaiſent dans les recherches curieuſes & dans toutes les ſciences qui ont quelque éclat: étant toujours hors de chez eux, ils ne s'apperçoivent pas du déſordre qui s'y paſſe.

Mais ces grands génies qui pénetrent les ſecrets les plus cachés de la nature, qui s'é-



PETIT ROMAIN ITAL. GROS ŒIL.

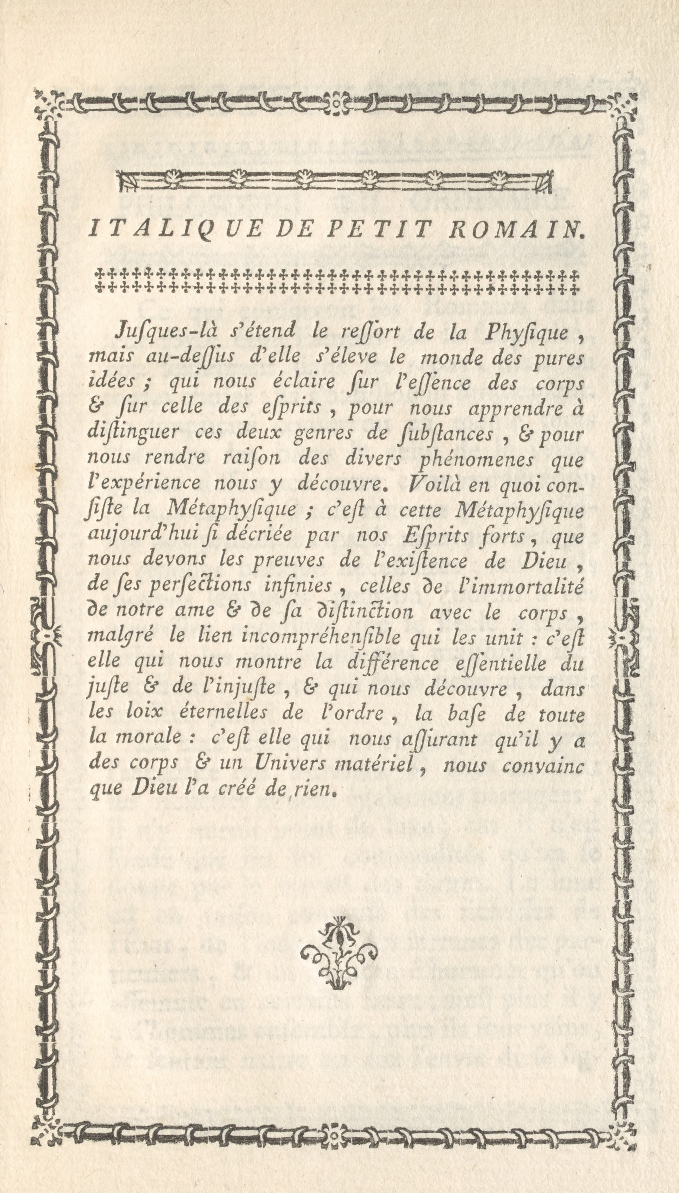
TANDIS que d'autres chantent la fortune des Grands, la gloire des Conquérants, la la destinée des Empires & tout ce pompeux appareil de la puissance humaine, tandis que les Poëtes de ma patrie s'échauffent sur les pas du Héros de l'Angleterre, & s'immortalisent à chanter ses actions immortelles : moi, je m'avance j'usqu'au terme des siecles, & j'ouvre dans l'avenir, aux yeux des mortels, une scene bien plus étonnante, & bien plus terrible que le spectacle de nos champs de bataille. Je veux frapper leurs oreilles des sons éclatants de la trompette qui rassemblera les nations, & leur faire entendre les derniers gémissements de la nature expirante : je veux peindre l'univers dans les alarmes, la terre & les Cieux écroulés, le sceptre antique de la mort brisé, le sein des tombeaux s'agitant pour reproduire les morts, l'Immortel arrivant pour les juger, & prononçant l'arrêt de leurs destinées éternelles.

» Si on ouvre, dit Me. de Laſſay, aux » Gentilshommes une autre porte, & ſi le » commerce leur eſt permis, ils ſuivront ai- » ſement une route & plus facile & moins » périlleuſe, qui les tirera de la pauvreté où » ils ſont, & leur donnera des richeſſes ai- » ſées à acquerir, qui leur fourniront toutes » les commodités & tous les plaiſirs que les » hommes recherchent avec tant de ſoin. » Que n'avoit déjà pas fait ſur eux le temps » du ſyſtême du papier, quelque court qu'il » ait été ; » c'eſt un exemple qu'on ne doit jamais oublier ; exemple frappant qui a perverti les hommes, corrompu les mœurs, énervé le courage. Dès lors, plus de bonne foi, plus d'union, plus de parenté, & toutes les vertus diſparurent. Les Gentilshommes qui éleveront donc leurs enfans dans le commerce, étant négocians eux-mêmes, feront perdre cet eſprit guerrier qui anime la nobleſſe françoiſe : on n'aura plus que des Négocians à la place de ces brâves guerriers ſi vantés dans tous les temps. On ne détruira pas ce raiſonnement : on a beau dire qu'un Gentilhomme qui a pluſieurs enfans ne les envoie pas tous au ſervice, comme un homme de Robe ne place pas auſſi tous ſes enfans dans la magiſtrature ; cette propoſition eſt vraie, mais on doit faire attention que lorſque les cadets Gentilshommes prennent le parti de l'Égliſe, ils prévoient qu'ils ne manqueront pas d'obtenir des places diſtinguées, des Évêchés, des Abbayes, des Prieurés ou d'autres Bénéfices dont le nombre eſt ſi grand, qu'ils peuvent ſe flatter d'en être gratifiés. D'ailleurs, l'état du Sacerdoce les



PETIT ROMAIN A SON ŒIL,

La Critique eſt ſans doute permiſe dans la République des Lettres : elle eſt légitime, puiſque c'eſt un droit naturel du public de juger des écrits qu'on lui expoſe, & elle eſt utile, puiſqu'elle ne tend qu'à faire voir par un raiſonnement ſérieux & détaillé, les défauts & les beautés des ouvrages ; mais autant que la Critique eſt légitime & utile, autant la Satyre eſt-elle injuſte & pernicieuſe. Elle eſt injuſte, en ce qu'elle eſſaie de tourner les Auteurs mêmes en ridicule, ce qui ne ſauroit être le droit de perſonne ; & elle eſt pernicieuſe en ce qu'elle ſonge beaucoup plus à réjouir qu'à éclairer : elle ne porte que des jugemens vagues & malins, d'autant plus contagieux que leur généralité accommode notre pareſſe, & que leur malice ne flatte que trop notre penchant à mépriſer les autres. Il faudroit donc dans la République des Lettres traiter les Satyriques ſuperficiels comme des ſéditieux qui ne cherchent qu'à brouiller, & les Critiques ſages au contraire comme de bons citoyens, qui ne travaillent qu'à faire fleurir la raiſon & les talens ; c'eſt à eux qu'il appartient de juger les ouvrages anciens & modernes. On examine d'ordinaire ceux-là avec un reſpect timide & des ménagemens ſuperſtitieux, tandis qu'on réſerve pour ſes contemporains toute la ſévérité & toute la hardieſſe de ſes jugemens. J'oſe dire que ce devroit être tout le contraire : tous les égards ſont dûs à ceux avec qui nous vivons, & nous ne devons rien aux autres que la vérité.



ITALIQUE DE PETIT ROMAIN.

Jusques-là s'étend le ressort de la Physique, mais au-dessus d'elle s'éleve le monde des pures idées; qui nous éclaire sur l'essence des corps & sur celle des esprits, pour nous apprendre à distinguer ces deux genres de substances, & pour nous rendre raison des divers phénomenes que l'expérience nous y découvre. Voilà en quoi consiste la Métaphysique; c'est à cette Métaphysique aujourd'hui si décriée par nos Esprits forts, que nous devons les preuves de l'existence de Dieu, de ses perfections infinies, celles de l'immortalité de notre ame & de sa distinction avec le corps, malgré le lien incompréhensible qui les unit: c'est elle qui nous montre la différence essentielle du juste & de l'injuste, & qui nous découvre, dans les loix éternelles de l'ordre, la base de toute la morale: c'est elle qui nous assurant qu'il y a des corps & un Univers matériel, nous convainc que Dieu l'a créé de rien.

PHILOSOPHIE ŒIL ORDINAIRE



Ce qui conſervoit les Romains dans leur force étoit l'amour de la ſimplicité, non ſeulement dans les repas, mais en toutes choſes : ils s'habilloient ſimplement. La ſimplicité conſervoit en même tems l'héritage des biens & celui de la vertu. Quelle différence entre cette modération & nos excès ! Quels revenus peuvent ſuffire aux profuſions que le mauvais exemple a rendues preſque néceſſaires ; par quels moyens légitimes peut-on fournir à ces nouvelles néceſſités que le ſiécle a introduites ; les plus opulentes maiſons y ſuccombent ; tout ce qui étoit riche autrefois ne l'eſt plus ?

Le luxe eſt toujours en proportion avec l'inégalité des fortunes. Si dans un État les richeſſes étoient également partagées, il n'y auroit point de luxe ; car il n'eſt fondé que ſur les commodités qu'on ſe donne par le travail des autres. Le luxe eſt en raiſon compoſé des richeſſes de l'État, de l'inégalité des fortunes des particuliers, & du nombre d'hommes qu'on aſſemble en certains lieux ; ainſi plus il y a d'hommes enſemble, plus ils ſont vains, & ſentent naître en eux l'envie de ſe ſig-



PHILOSOPHIE ITALIQUE.



Si les Anges sont tombés, comment l'enfant de la terre peut-il ne pas trembler & se croire en sûreté ? La vertu ne se donne point gratuitement à la paresse : elle se vend au courage. Il faut des travaux, des peines, des efforts continuels pour l'obtenir & pour la conserver. Au delà du tombeau, il n'est point de bonheur pur & paisible ; les périls succédent sans fin aux périls ; ne cherchons ici-bas que les plaisirs inquiets de la gloire, & non pas les plaisirs tranquilles de la paix.

Si l'homme se soumettoit de bonne grace à sa destinée, s'il rentroit dans les bornes de sa nature, si, lorsque la volupté lui tend ses bras séduisants, que la beauté lui sourit, que l'ambition le tente en étalant devant lui les charmes du pouvoir ; son ame se transportoit dans cet avenir ; qu'elle se représentât l'appareil de ce jour épouvantable, qu'elle s'imaginât entendre les sons de la trompette, voir les morts se lever tremblants du fonds de leurs tombeaux silencieux, les images feroient sur elles des impressions si profondes, qu'il n'est point de pouvoir sur la terre qui pût ébranler ses résolutions.



PHILOSOPHIE A GROS ŒIL.

L'Envie eſt de tous les vices, celui qui trouble davantage le Repos de l'homme. C'eſt une triſteſſe de la proſpérité d'autrui, une Douleur ſecrètte du Triomphe de la vertu & du mérite; preſque toujours accompagnée d'un Deſir inſatiable de nuire. Je dis preſque toujours : en effet, il pourroit ſe trouver des gens très-affligés d'avoir brigué inutilement des places, & qui ſeroient au déſespoir de commettre la moindre injuſtice, qui tendît á en dépoſſéder ceux qu'on leur auroit préférés. Mais comme l'Envie ne va pas ordinairement ſans Malignité, je ne m'arrêterai point á une exception auſſi rare. Or rien de plus malheureux, de plus injuſte, & de plus vil qu'un homme ſujet á l'Envie. Rien de plus malheureux que l'Envieux; parce qu'il ne ſe paſſe point de jour, qui ne lui fourniſſe un nouveau motif de chagrins; la Fortune ſe plaiſant á faire ſans ceſſe de nouveaux favoris. Rien de plus injuſte que lui : pour être heureux lui fait-on quelque tort ? Rien enfin de plus vil : car ſi l'Envieux s'attriſte de notre Bonheur, il ſe réjouit de notre Malheur; peut-on imaginer une baſſeſſe d'âme plus digne de mépris ? L'Envieux n'entend point les intérêts de ſon Amour propre; car envier le bonheur de quelqu'un, c'eſt ſouvent avouer qu'on n'en eſt pas digne.

PHILOSOPHIE ITALIQUE.

Homme, leve les yeux & contemple la beauté de l'univers. Vois la terre & la riante surface de ses plaines : ce tapis de verdure & de fleurs dont le printems l'embellit : ces moissons dorées dont l'enrichit l'automne. Entends les mugissements de l'antique Océan : vois tous ces monstres qui se meuvent dans son sein, & dont les énormes masses, forment dans ses flots des torrents qui entraînent les vaisseaux arrêtés par le calme. Vois ces forêts qui s'élevent & qui couronnent la cime des monts ; ces fleuves qui bordent les Empires & partagent les climats ; ces vallées qui nourrissent les semences brillantes de l'or, & tiennent la fortune des Royaumes & des Rois enfermée dans leurs mines profondes, ces collines qui montent dans les nues, & ombragent de leur tête les plaines d'alentour. Vois cette vaste cité, cette armée nombreuse, & cette flotte immense, & dans le canal d'Albion la flotte souveraine qui donne des loix aux peuples de l'Europe.



CICERO GROS ŒIL.

Le Ciel ſe couvre de nuages : une nuit ſoudaine enveloppe tous les Empires de la terre : les vents impétueux déchirent les forêts & diſperſent au loin leurs débris : ces montagnes qui parurent éternelles s'ébranlent & ſe balancent dans l'air comme le cedre qui couvre leur cime : les vallons entr'ouverts montrent leurs abîmes profonds : l'Océan agité dans toute ſa maſſe, mugit dans tous ſes flots, briſe ſes barrieres & ſe déborde par tous ſes rivages : des taches de ſang s'étendent & rougiſſent le diſque argenté de la lune : le globe du ſoleil s'éteint dans les ténebres : un tonnerre continuel gronde dans la profondeur des Cieux ; & ſes roulements ſe répandent d'un pôle à l'autre pôle.

En ce moment, la trompette fatale, cachée à moitié dans les nuages, à moitié découverte à l'œil des mortels, répandra ſes ſons épouvantables : ſes bruyants éclats pénétreront juſqu'au centre de la terre, & ébranleront les voûtes de l'univers..... Les vivants tomberont morts, les morts s'éveilleront de terreur.

AUTRE CICERO MOYEN.

L'hiſtoire, que nous regardons comme le régître des événemens des ſiécles paſſés, ne doit point nous paroître une preuve d'un fait contraire à la raiſon. Tout ce que nous devons faire, c'eſt d'avouer qu'un Hiſtorien fameux, qui écrit un événement contraire à certaines notions & à la raiſon, a été forcé de s'accommoder à la prévention & à l'erreur des peuples chez leſquels il vivoit, & de ſuivre le torrent de la ſuperſtition & des préjugés. On eſt obligé, lorſqu'on écrit l'Hiſtoire, de rapporter bien des faits dont on connoît la fauſſeté, & l'on n'eſt point le maître de les ſupprimer. C'eſt à un Philoſophe à diſcuter la vérité d'une opinion. Un Hiſtorien n'eſt pas fait pour entrer en controverſe : tout ce qu'on doit exiger de lui, c'eſt qu'il n'ait que peu ou point de croyance à ce qu'il rapporte. Il en eſt peu qui obſervent exactement cette maxime. La plûpart, après avoir aſſûré un grand nombre de choſes, ou fauſſes, ou ridicules, propoſent ſur quelques-unes un doute aſſez inutile, & d'au-

CICERO ŒIL MOYEN.

L'Hiſtoire tient lieu aux jeunes gens d'une très-longue vie & de l'expérience qui leur manque, en leur mettant devant les yeux comme dans un tableau tout ce qui s'eſt paſſé de mémorable dans tous les ſiécles, en leur fourniſſant une abondante matiere de réflexions ſur tout ce qui s'eſt fait avant eux, & de conjecturer ſur ce qui eſt caché dans l'avenir. Un homme judicieux qui a étudié l'Hiſtoire avec fruit, ſe contente des dates les plus conſidérables & les moins conteſtées de l'hiſtoire univerſelle : il ne s'arrête qu'à ce qui mérite d'être retenu ; mais il remarque principalement les cauſes viſibles ou ſecretes des événemens : ce qui a contribué à l'aggrandiſſement des Empires ou à leur chute : ce qui a rendu un peuple célebre dans un tems, & lui a fait perdre ſa réputation dans un autre : ce qui a fait échouer ou réuſſir certains deſſeins : ce qui a préparé à la perte d'une bataille ou à la victoire : comment dans

CICERO ITALIQUE.

Suspendu entre la terreur & la joie, je contemple mon hardi dessein, & je me demande en tremblant, s'il est vrai que c'est moi qui l'ai conçu. Tout ce que l'astre du jour, ou ceux de nuit ont vu de grand & de terrible est bien au-dessous de mon entreprise. Depuis que je l'ai formée, je ne vois plus ni éclat ni grandeur dans le trône de l'Angleterre, ni dans sa puissance; & les bornes du globe que j'habite sont trop resserrées pour mes vers. Environnez-moi pour m'entendre, foule de mondes épars dans l'univers : & vous, Anges, quels que soient vos rangs & votre nature, quelles que soient les distances de votre séjour, venez tous au secours d'un foible mortel. C'est la gloire de votre Maître éternel que j'entreprends de chanter.

Souverain arbitre de tous les êtres, toi devant qui les Anges s'inclinent & s'abaissent; si au premier signal de ta volonté, tous ces objets que nos yeux admirent, tous ces mondes étincelants de lumiere sortirent en foule du sein de la nuit & des abîmes du chaos, & vinrent se ranger dans l'espace; daigne aussi me faire sentir l'impression de ta puissance.

CICERO A SON ŒIL.

Il eſt des Sciences, telle que la Géométrie, l'Algebre; une grande partie de l'Aſtronomie, la Phyſique expérimentale, où, lorſqu'on emploie l'attention & l'étude, on peut ſe flatter de marcher dans le bon chemin. La vérité éclaire preſque toujours de ſon flambeau les Géometres dans leurs opérations, les Algébriſtes dans leurs calculs, les Aſtronomes dans leurs ſupputations, & les Phyſiciens dans leurs xepériences. S'ils viennent à ſe tromper, ils peuvent reconnoître leurs erreurs euxmêmes, on peut les leur montrer d'une façon ſenſible, qui les ramene à la vérité; mais dans la Logique, la Métaphyſique & cette partie de la Phyſique où l'on traite des principes généraux, l'eſptit peut errer impunément, ſans craindre qu'on lui prouve ſon erreur. Il a beau champ pour ſe donner carriere, & comme les choſes qu'on cherche à approfondir ſont impénétrables, tous les demi-Savans veulent donner leurs conjectures pour des déciſions authentiques. On diroit qu'on eſt encore dans le tems du Schiſme d'Occident, & que chaque Profeſſeur de Philoſophie eſt un Pape, qui décide qu'un certain nombre des opinions d'Ariſtote &

Il eſt des Sciences, telle que la Géométrie, l'Algebre; une grande partie de l'Aſtronomie, la Phyſique expérimentale, où, lorſqu'on emploie l'attention & l'étude, on peut ſe flatter de marcher dans le bon chemin. La vérité éclaire preſque toujours de ſon flambeau les Géometres dans leurs opérations, les Algébriſtes dans leurs calculs, les Aſtronomes dans leurs ſupputations, & les Phyſiciens dans leurs expériences. S'ils viennent à ſe tromper, ils peuvent reconnoître leurs erreurs eux-mêmes, on peut les leur montrer d'une façon ſenſible, qui les ramene à la vérité; mais dans la Logique, la Métaphyſique & cette partie de la Phyſique où l'on traite des principes généraux, l'eſprit peut errer impunément, ſans craindre qu'on lui prouve ſon erreur. Il a beau champ pour ſe donner carriere, & comme les choſes qu'on cherche à approfondir ſont impénétrables, tous les demi-Savans veulent donner leurs conjectures pour des déciſions authentiques. On diroit qu'on eſt encore dans le tems du Schiſme d'Occident, & que chaque Profeſſeur de Philoſophie eſt un Pape, qui décide qu'un certain nombre des opinions d'Ariſtote &

ITALIQUE DE CICERO.

L'Astronomie est la connoissance des phénomenes célestes. L'Astronomie physique est l'explication de ces mêmes phénomenes. Rien n'est peut-être plus satisfaisant pour l'esprit humain que de voir par quelles suites d'observations, de recherches, de combinaisons & de calculs les hommes sont parvenus à connoître le mouvement de ce globe qu'ils habitent, & celui des autres corps de notre systême planetaire. On a fait cette observation importante qui est comme le résultat de bien de recherches : c'est que la loi des phénomenes n'est ni assez peu composée pour être apperçue tout à coup, ni aussi irréguliere qu'on pourroit le penser. Chaque effet venant toujours du concours de plusieurs causes, la maniere d'agir de chacune est simple ; mais le résultat de leurs actions réunies est compliqué, quoique régulier ; tout se réduit à décomposer ce résultat pour en démêler les différentes parties ; le mouvement des planetes en fournit un exemple frappant. D'abord on leur a fait décrire des cercles parfaits ; ensuite on leur a donné la forme elliptique, & comme on a vu depuis que cette figure ne répondoit pas à tout, les

Cicero Allemand.

So Wir nun das Joch Christi auk uns enhmen sollen, Wie er befiehlet, das ist, sein heiliges, edles Leben, so müssen Wir des Eufels Joch fahren lassen, das ist, fleischliche, sichere, ruchelose Leben, und müssen das Fleisch nicht herrschen lasset über den Deist: sondern es muss alles, Was im Menschen ist, unter das Joch Christi, und unter seinen Seorsam, der Mille, der Berstand, die Bernunfft, die Begierde, und alle Adamische fleischliche Lüste, Röm.

Es gefället dem Fleisch Wohl, geehret Werden, hochgehalten und gerühmt werden, Reichthum, gute Tage und Mollust pflegen: aber das alles unter das Joch Christi zwingen, das ist, unter Khristi Schdessen allen nicht werth achten.



ST. AUGUSTIN A SON ŒIL.

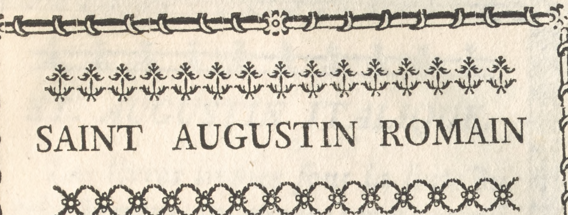
Porte enſuite tes regards ſur les merveilles du firmament. Quelle diſtance de l'Orient à l'Occident ! L'œil n'atteint qu'avec peine les bornes oppoſées de cette étendue d'azvr : vaſte théatre où les tempêtes peuvent déployer toutes leurs fureurs, & Dieu toute ſa colere. Vois ces flambeaux dont les feux embraſent le pôle, conduiſent la marche des ſaiſons, & guident les pas de l'année. Ils brillent depuis la naiſſance de l'univers, ſans avoir rien perdu de leur éclat. Vois leurs révolutions finir & recommencer : que le cercle qu'ils parcourent eſt vaſte ! Que l'eſpace où tous ces aſtres roulent preſſés par milliers, eſt immenſe ! N'admires-tu pas la grandeur de tous ces ouvrages, la ſolidité de leurs baſes ? Ne te paroiſſent-ils pas bien dignes d'être immortels ? Hé-bien tous doivent pé-

St. AUGUSTIN ITALIQUE.

Tôt ou tard, à quel qu'époque de l'avenir, dont le terrible ſecret eſt caché dans le livre de la deſtinée, peut être après que la terre aura dix mille fois encore renouvellé ſes moiſſons; que toutes les ſcenes de ſa ſurface auront éprouvé mille changements divers; que de nouveaux Empires ſeront ſortis des ruines des anciens; que d'autres Bourbons, &, ſi les hommes en ſont dignes, d'autres Annes, regneront ſur d'autres contrées; tandis que l'eſpece humaine, toujours bruyante & tumultueuſe, s'agitera encore ſur les traces battues vingt ſiécles auparavant, & qu'elle ne ſongera pas plus que les générations préſentes au jour que la terre s'écroulera, que le ſoleil s'éteindra; ce jour épouvantable arrivera..... Eveillez-vous, Mondes, éveillez-vous; Maîtres des Nations, écoutez & tremblez.....

St. AUGUSTIN A G. ŒIL.

Il eſt du devoir des Princes de reconnoître les ſervices qui leur ſont rendus. La reconnoiſſance & la libéralité ſont des vertus qui leur ſont preſcrites par le ſang qui coule dans leurs veines ; & par leur intérêt même ; mais ils doivent les retenir dans de juſtes bornes: il faut qu'ils s'attachent à récompenſer le mérite & non la perſonne ; ils ne doivent jamais appauvrir leurs ſujets pour combler de richeſſes des favoris avides & importuns. Ce n'eſt pas de la ſubſtance des peuples que le Prince doit former ſes largeſſes : pour vouloir paroître libéral, il deviendroit injuſte & prodigue. Il arrive encore que tous ceux qui penſent mériter les gratifications



SAINT AUGUSTIN ROMAIN

Le goût de la Physique domine aujourd'hui ; tout le monde veut être Physicien : on veut connoître jusqu'à la structure des animaux, on veut amasser des expériences : on veut s'élever par ces découvertes à une connoissance plus parfaite du corps humain, & développer, s'il est possible, le jeu imperceptible de nos organes & le secret de notre méchanisme. Qui nous empêcheroit de faire la même chose par rapport à l'Esprit humain ? Par des observations réitérées sur les différens génies & sur les caracteres, on iroit jusqu'à décomposer, pour ainsi dire, chaque homme en particulier.





ST. AUGUSTIN ITALIQUE.

Les livres impies sont la suite du relâchement des mœurs ; mais ce qui porte infiniment plus sur le général en ce genre, ce sont ces traits indirects, ces airs de certitude puerile, ces lardons amenés à tous propos, qui mettant en fait ce qui est au moins en question, ont l'audace d'insinuer qu'il n'y a que les peuples & les imbecilles qui ayent de la Religion. Il faut avouer qu'aujourd'hui, quantité de gens n'écrivent plus un mot qui ne soit empreint de ce timbre-là : il n'est dissertation sur des eaux chaudes, ni bouquet à Iris, où l'Auteur n'ait la demangeaison d'inserer sa petite profession de foi d'esprit fort. Ce concours apparent des prétendus beaux Esprits d'une nation, fait assurement bien des ravages ; car qui échappe à l'un, lit certainement l'autre.

G. ROMAIN A SON ŒIL

Sans la connoiſſance de l'Hiſt., un homme eſt comme un Etranger venu de l'autre monde : c'eſt par elle qu'un homme eſt de tous les pays & de tous les ſiécles : par elle, il eſt autant inſtruit de ce qui s'eſt fait dans tout le monde, qu'un particulier l'eſt de ce qui eſt arrivé dans ſa famille & dans le lieu de ſa naiſſance. L'Hiſtoire eſt comme la clef de tous les livres : elle ſert à les faire comprendre : car tous les Auteurs, dans quelque ſçience

G. ROMAIN A SON ŒIL

Sans la connoiſſance de l'Hiſt., un homme eſt comme un Etranger venu de l'autre monde : c'eſt par elle qu'un homme eſt de tous les pays & de tous les ſiécles : par elle, il eſt autant inſtruit de ce qui s'eſt fait dans tout le monde, qu'un particulier l'eſt de ce qui eſt arrivé dans ſa famille & dans le lieu de ſa naiſſance. L'Hiſtoire eſt comme la clef de tous les livres : elle ſert à les faire comprendre : car tous les Auteurs, dans quelque ſcience

G. ROMAIN ITALIQUE.

Un Théologien examine avec ſoin dans les Hiſtoires quels ſentimens les hommes ont eu de Dieu, de quelle maniere ils l'ont ſervi, les différentes coutumes de Réligion, les changemens qui s'y ſont faits, la dicipline qui a été gardée, &c. Les Politiques recherchent dans l'hiſtoire la maniere dont les hommes ſe ſont gouvernés; comment les Etats ſe ſont maintenus; ce qui a été la cauſe de leur renverſement; par quel art les Princes s'élevent, ou ce qui les fait tomber: quels ſont les droits de chaque République, quels en

GROS ROMAIN MOYEN.

COmme les hommes ont reçu le don de perfectionner tout ce que la nature leur accorde, ils ont perfectionné l'amour. La propreté, le ſoin de ſoi-même, en rendant la peau plus délicate, augmente le plaiſir du tact, & l'attention ſur ſa ſanté rend les organes de la volupté plus ſenſibles. Tous les autres ſentimens entrent dans celui de l'amour: l'amitié, l'eſtime ſuccedent; les talens du corps & de l'eſprit ſont encor de nouvelles chaines.

GROS ROMAIN MOYEN.

Comme les hommes ont reçu le don de perfectionner tout ce que la nature leur accorde, ils ont perfectionné l'amour. La propreté, le ſoin de ſoi-même, en rendant la peau plus délicate, augmente le plaiſir du tact, & l'attention ſur ſa ſanté rend les organes de la volupté plus ſenſibles. Tous les autres ſentimens entrent dans celui de l'amour: l'amitié, l'eſtime ſuccedent; les talens du corps & de l'eſprit ſont encor de nouvelles chaînes.

PETIT PARANGON

Les Dieux qu'ont toujours ſervi les Hébreux & les Chrétiens, n'a rien de commun avec les divinités pleines d'imperfection, & même de vice, que le reſte du monde adoroit. Notre Dieu eſt un, infini, parfait, ſeul digne de venger les crimes & de couronner la vertu, parce qu'il eſt ſeul la ſainteté même. Il eſt infiniment au-deſſus de cette cauſe

PARANGON ITALI.

Artiſan vulgaire, contraint dans ſon ouvrage par cette matiére & par ſes diſpoſitions qu'il n'a pas faites, ſans jamais pouvoir comprendre que ſi la matiére eſt d'elle-même, elle n'a pas dû attendre ſa perfection d'une main étrangére, & que ſi Dieu eſt infini & parfait, il n'a eu beſoin, pour faire tout ce qu'il vouloit, que de lui-même & de ſa volonté toute puiſſante. Mais le Dieu de nos Peres, le Dieu d'Abraham,

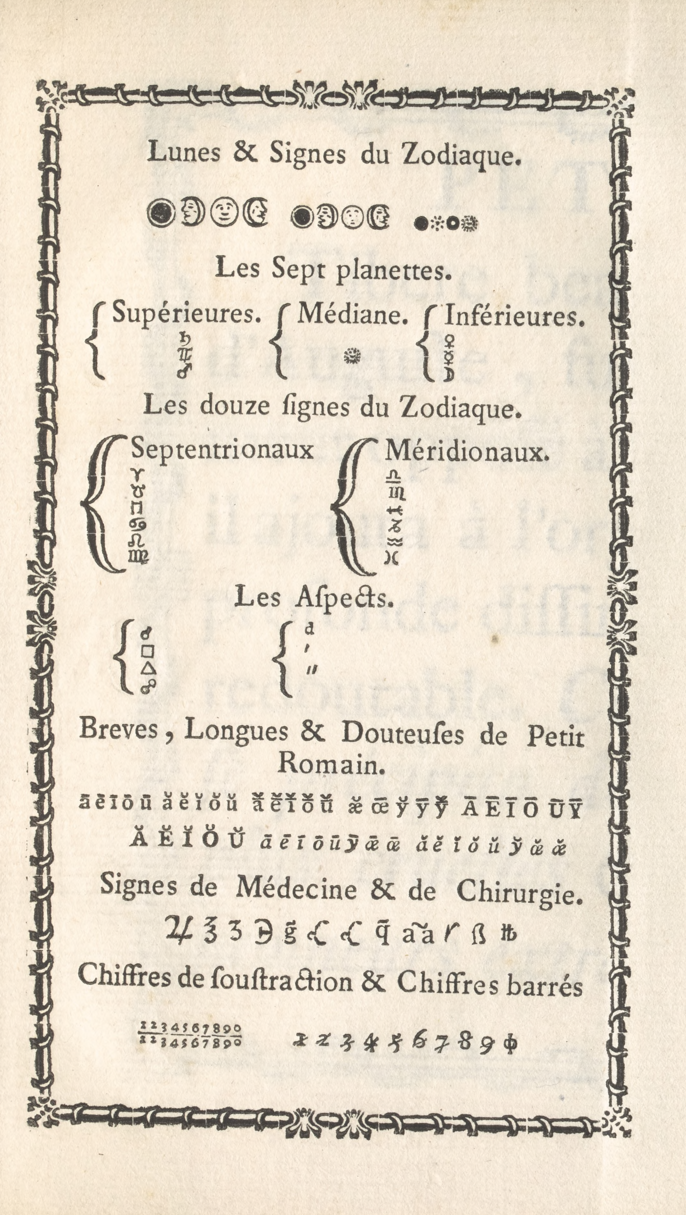
GROS PARANGON

La répudiation étoit permiſe dans l'ancienne Loi; elle le fut pareillement dans la nouvelle. Pourquoi refuſe-t-on de l'admettre aujourd'hui? pourquoi prohiber dans un tems ce qu'on trouvoit être un bien dans un autre? ce n'eſt donc là qu'une inſtitution nouvelle & de pure convenance.

Voici les avantages que procureroit la li-

La liberté des répudiations : on ne verroit presque plus de célibataires ; les femmes que l'on regarde comme stériles deviendroient fécondes avec d'autres époux ; les mariages mal assortis ou formés par les volontés absolues des parens injustes ou intéressés n'auroient pas lieu ; chacun jouiroit de la douce liberté de choisir sa compagne.

Quand j'admets la



Lunes & Signes du Zodiaque.

● ☽ ○ ☾ ● ☽ ○ ☾ ● ⁂ ○ ☼

Les Sept planettes.

Supérieures. ♄ ♃ ♂

Médiane. ☉

Inférieures. ♀ ☿ ☽

Les douze ſignes du Zodiaque.

Septentrionaux ♈ ♉ ♊ ♋ ♌ ♍

Méridionaux. ♎ ♏ ♐ ♑ ♒ ♓

Les Aſpects.

☌ □ △ ☍

d ′ ″

Breves, Longues & Douteuſes de Petit Romain.

ā ē ī ō ū ă ĕ ĭ ŏ ŭ ǣ œ ȳ Ā Ē Ī Ō Ū Ȳ

Ă Ĕ Ĭ Ŏ Ŭ *ā ē ī ō ū ȳ ǣ ă ĕ ĭ ŏ ŭ*

Signes de Médecine & de Chirurgie.

℞ ℥ ʒ ℈ gr̄ ā ā ß ℔

Chiffres de ſouſtraction & Chiffres barrés

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 / 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

1̶ 2̶ 3̶ 4̶ 5̶ 6̶ 7̶ 8̶ 9̶ 0̶

PET

Tibere bea

d'Auguste, fu

ment opposé à

il ajouta à l'org

profonde dissin

redoutable. *C*

se précipita d

plus cruelles &

honneurs extra

GRO

Marc Antoi

mendable p
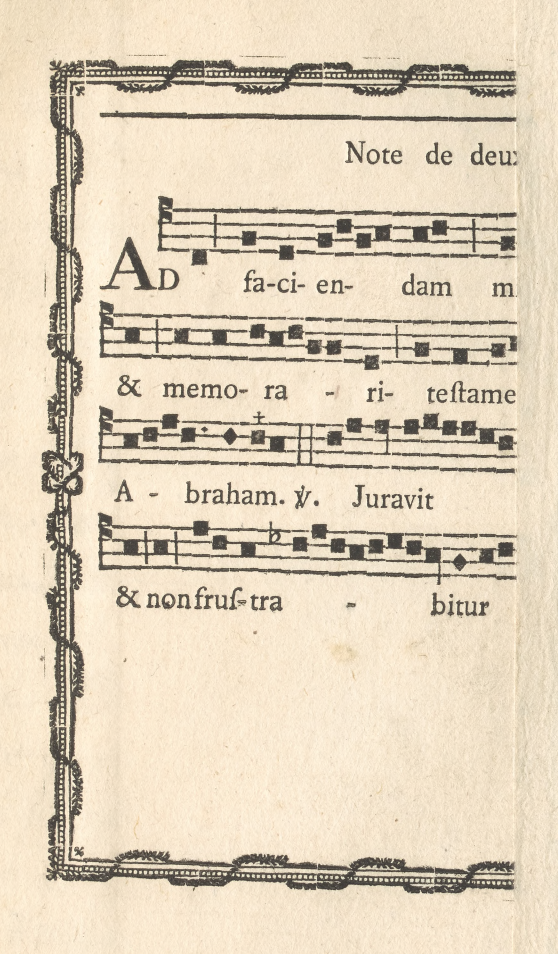
habilleté da

mais s'étan

Mais à p

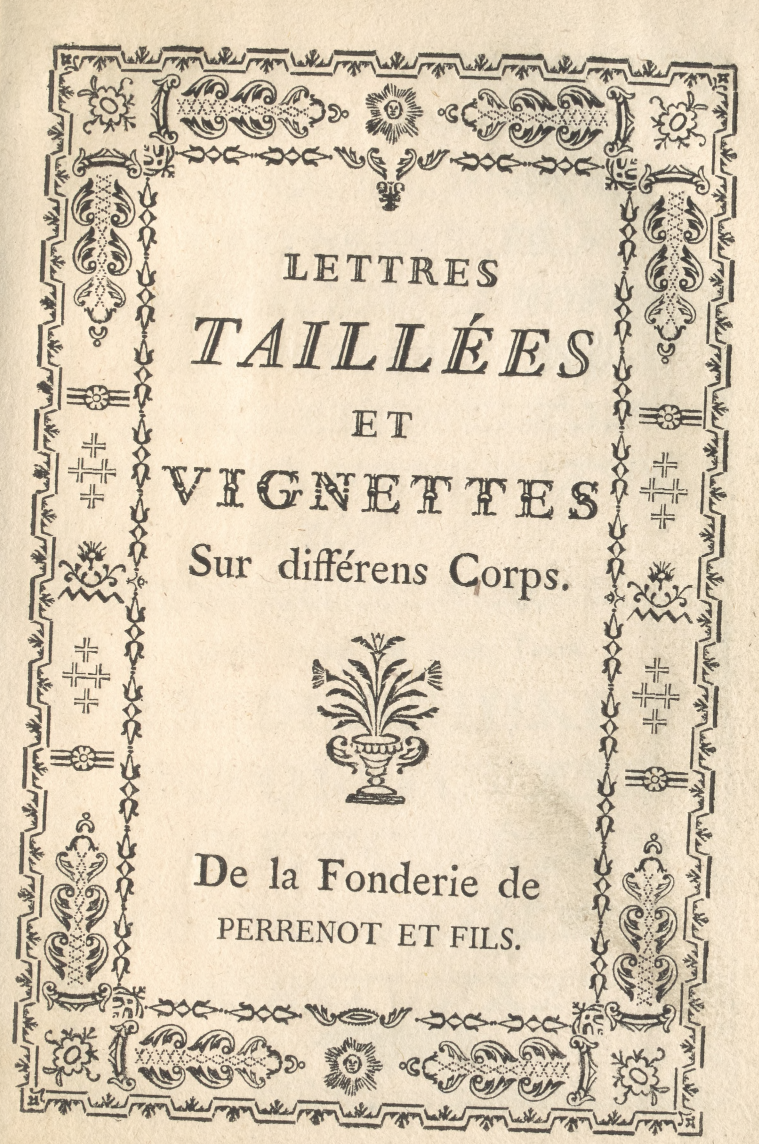
l'eſpace de c

de ſes illuſt


Note de deux
AD fa-ci- en- dam m
& memo- ra - ri- teſtame
A - braham. ℣. Juravit
& non fruſ- tra - bitur

Financiere.

Marcus Caton aprés plusieurs Victoires, & avoir eu l'honneur de trois Triomphes, fut visité par les Ambassadeurs des Samnites qui le trouverent auprés de son foyer où il faisoit cuire des raves, & lui présenterent de la part de la Communauté une trés grande quantité d'Or; Mais il refusa leur Or, en leur disant, que ceux qui se contentoient d'un tel Souper, n'avoient que faire d'Or ni d'argent.



LETTRES
TAILLÉES
ET
VIGNETTES

Sur différens Corps.

De la Fonderie de
PERRENOT ET FILS.

Deux Points de Nompareille.

ABCDEFGHIJKLMNOPQRST

UVXYZŒÆWÈÇÉÊ.',-

ABCDEFGHIJKLMNOPQR

STUVXYZÆŒWÉÈÊÇ

ABCDEFGHIJKLM

VXYZ NOPQRSTUÇ

ŒÆWÉ-;'.

Deux points de Petit Texte.

ABCDEFGHIJKLM

NOPQRSTUVXYZ

ŒÆWÇÉÈÊ'.,;-

ABCDEFGHIJLMNO

PQRSTUVXYZ

Deux points de Petit Romain.

ABCDEFGHIJKLM
NOPQRSTUVXYZ
ŒÆWÇÉÈÊ.',-

ABCDEFGHIJK
LMNOPQRSTU
VXYŒZÆWÇÉ

Deux points de Philoſophie.

ABCDEFGHIJK
LMNOPQRSTUV

ABCDEFGHIJK
LMNOPQRSTU
ÇÉÊÈ-ÇÉÈÊ.',

Deux points de Cicero.

ABCDEFGHIJ
KLMNOPQRS
TUVXYZŒW
ÆÉÈÊÇ.';-

ABCDEFGH
IJKLMNOP
QRSTUVXY
ZŒÆWÉÇ



Lettres de deux points de Saint Augustin.

ABCDEFG
HIJKLMN
OPQRSTU
VXYZÆW
ŒÉÊÈÇ,'.-

ABCDEFG
HIJKLMN
OPQRSTU
VXYZWÆ
ŒÇÊÉÈ.',

DEUX POINTS DE GROS ROMAIN.

ABCDEFGI
HJKLMNO
PQRSTUŒ
VXYZÆW

ABCDEFG
HIJKLMN
OPQRSTU

DEUX POINTS DE PETIT PARANGON.

ABCDEP
FGHJKL
IMNORT

ABCDES
FGHIJŒ
LMNOP-



DEUX POINTS DE PALESTINE.

ABCDS
EFGHJ
LMNÆ

ABCDJ
EMNO
PRÆ.;-

DEUX POINTS DE PETIT CANON.

ABCD
EFGH

ABCD
MOÆ



DEUX POINTS DE GROS CANON.

ACE
MFL

MAI
BCE

Deux Points de Gros Canon.

ABE
FLO
ACO
MEI

Deux Points de Petit Canon.

ABCM
EIJLÆ

ABCD
FIJLN



Deux Points de Gros Parangon.

ABCDEI
JHKLMS
NOPQR.,

ABCDEI
FKLMO
JNPQRS

Deux Points de Petit Parangon.

ABCDEFI
GHJKLM
NOPQRSY

ABCDEFI
GHLMNS
OPQRTU.



Deux Points de Gros Romain.

ABCDEFG
HIJKLMNO
PQRSTUVY
XZÉÆŒ.',-

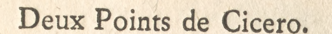
ABCDEFG
HIJLKMN
OPQRSTW
UV XYZÇÉ

DEUX POINTS DE SAINT AUGUSTIN.

ABCDEFGHI
JKLMNOPQ–
RSTUVXYW
ZÆŒÇÉÊÈ.',

ABCDEFGH
IJKLMNOŒ
PQRSTVUY
XWÆÇÈÉÊ



Deux Points de Cicero.

ABCDEFGHIJ KLMNOPQRS

ABCDEFGHIJ KLMNOPQRS

Lunes & Signes de l'Almanach du Berger.

Signes d'Algébre.

— ⨯ = ∺ √ × + > :: ♃ √

Livres, ſol & denier.

£ ♯ ſ ₰

Deux Points de Philoſophie.

ABCDEFILMO

ABCDEJLMNO

Deux Points de Petit Romain.

ABCDEFGHIJKLM

NOPQRSTVUXYZ

ŒÆWÇÉ.',-

ABCDEFGHIJKLM

NOPQRSTUVXYZ

ŒÆWÇÉ

Deux Points de Gaillarde.

ABCDEFGHIJKLMN

ABCDEFGHIJKLMN

Deux Points de Petit Texte.

ABCDEFGHIJLMN

ABCDEFGHIJLMN

de Mignone.

ABCDEFGHILMNO

NOPQRSTVU XYZÇ

de Nompareille.

ABCDEFGHJMNOLPQ

ABCDEFGHILMNO



Nompareille.

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

VIGNETTES.

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

Petit Texte.

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

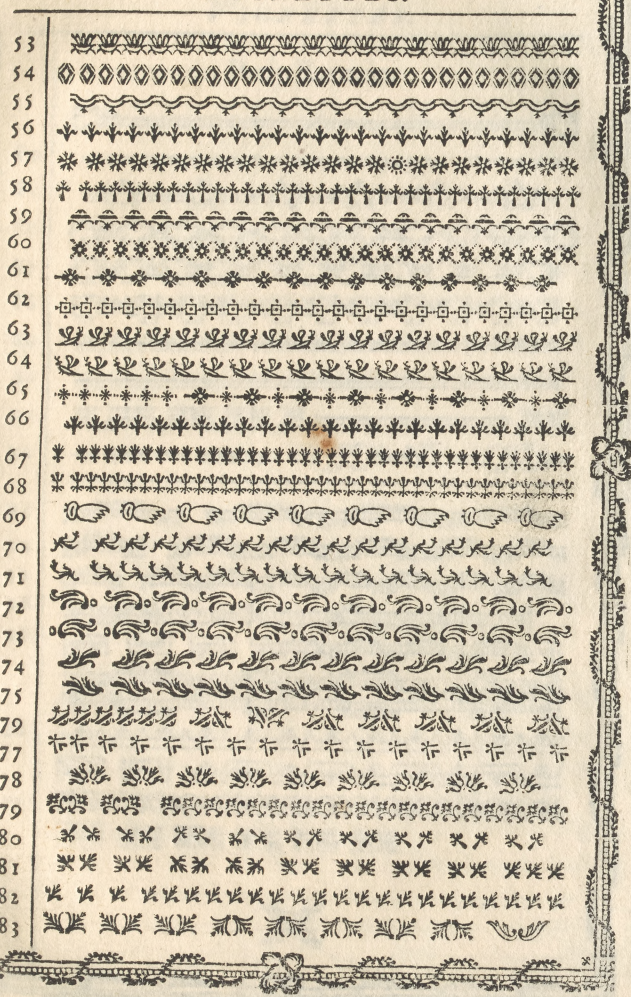
48

49

50

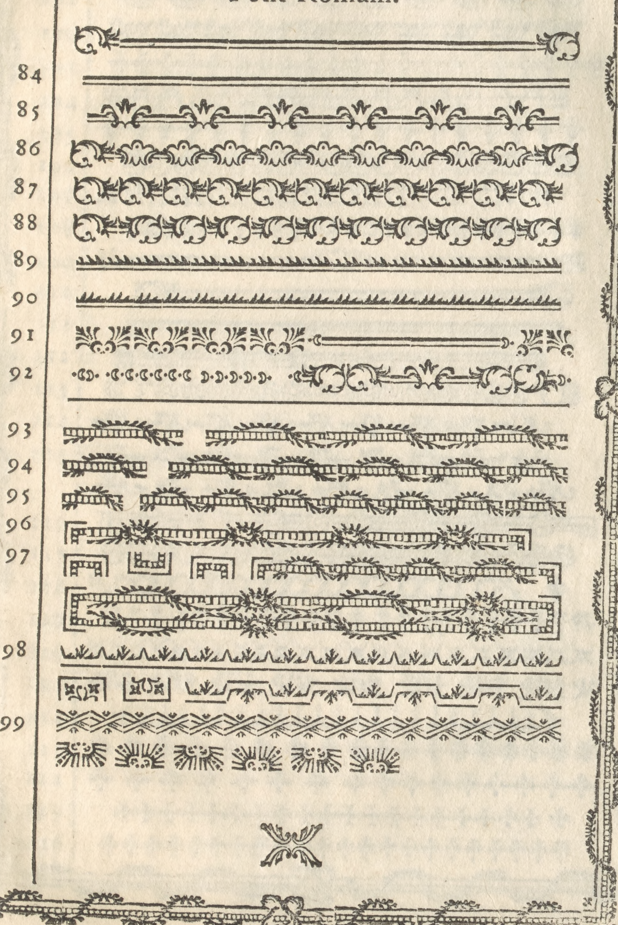
51

52

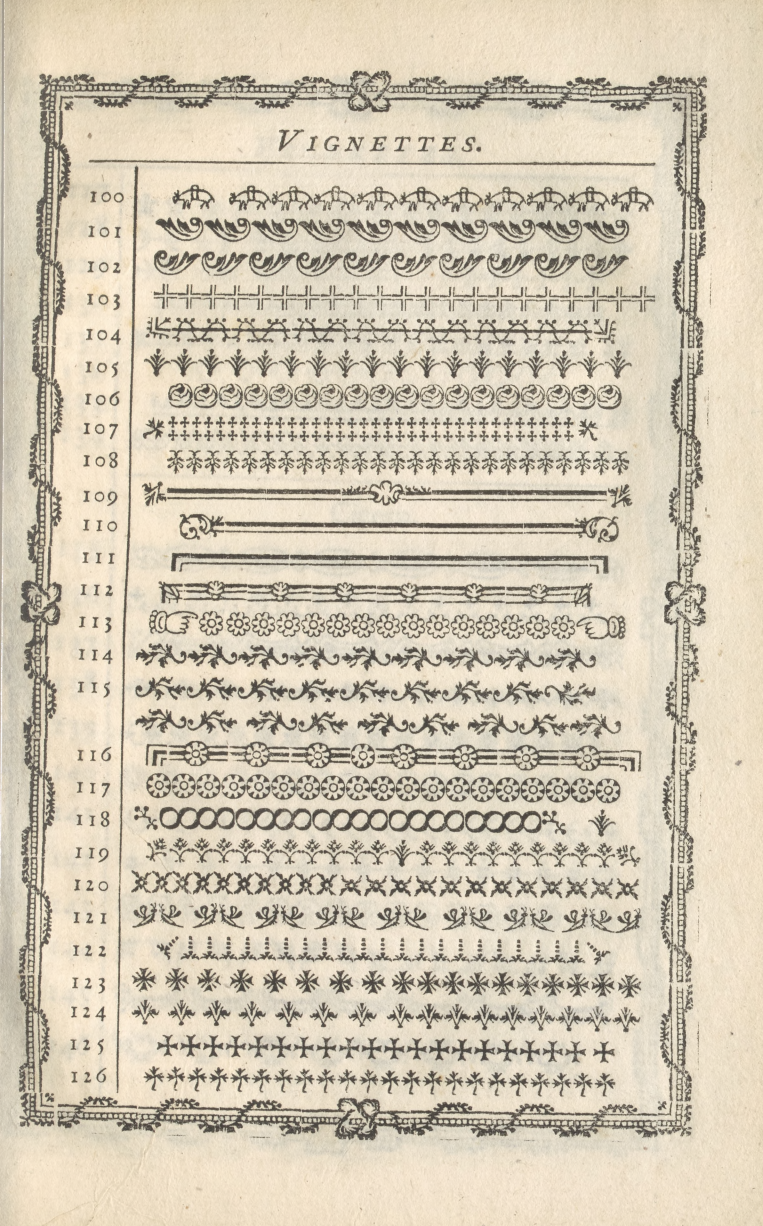


VIGNETTES.
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
79
77
78
79
80
81
82
83

Petit Romain.



84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99



VIGNETTES.

100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126

Vignettes.

127
128
129
130
131
132
133
134

Cicero.

135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146

Vignettes.

147

148

149

150

151

152

153

154

155

156

157

158

159

160

161

162

163

164

165

166

167

168

169

170

171

172

173

174

175

176

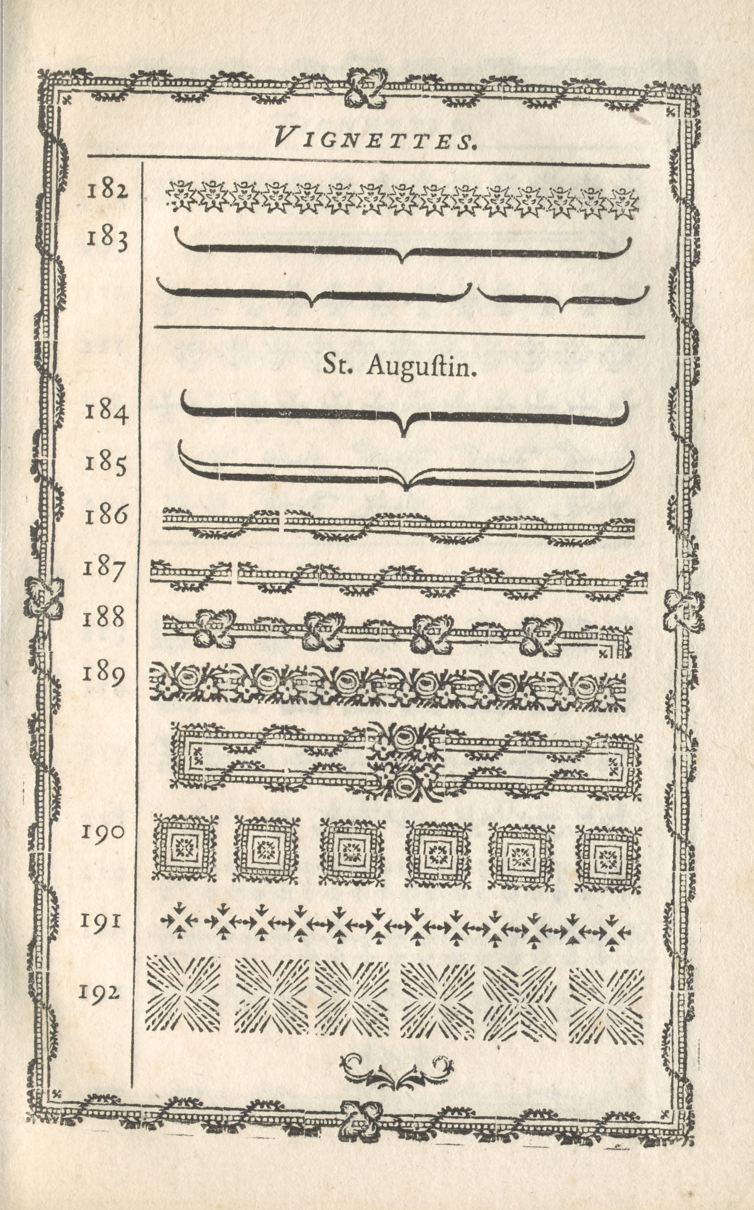
177

178

179

180

181


VIGNETTES.
182
183
St. Augustin.
184
185
186
187
188
189
190
191
192

Vignettes.

208

209

210

211

212

213

214

Gros Romain.

215

216

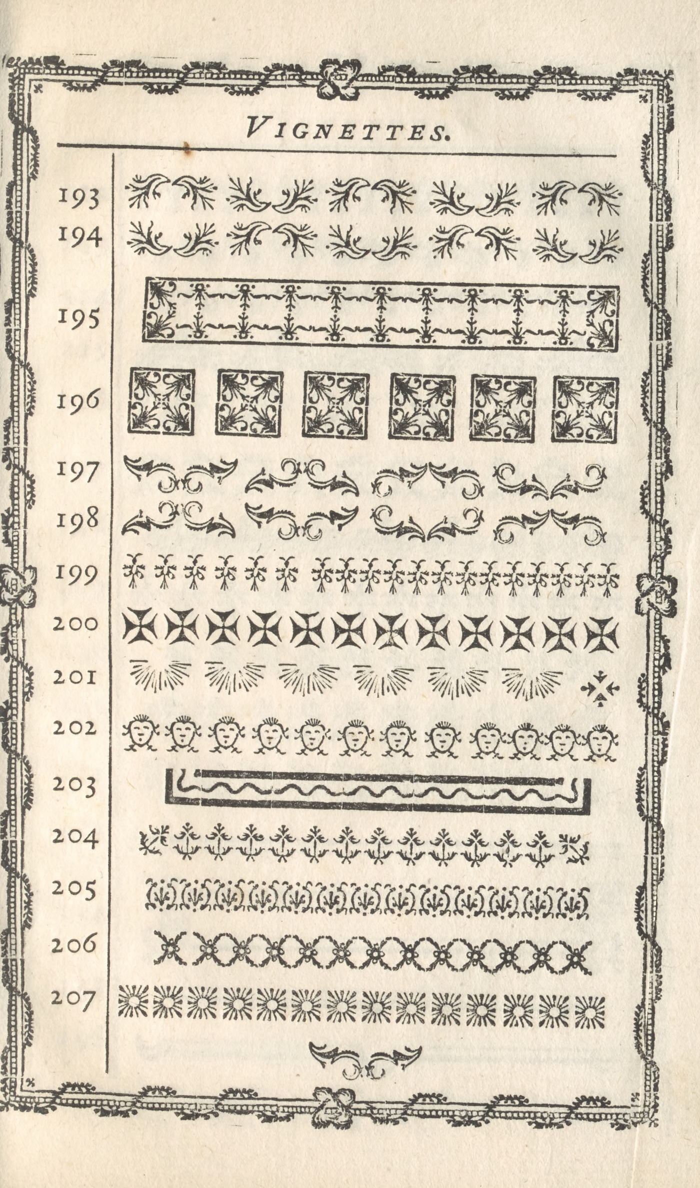
217

218

219

220

221


VIGNETTES.
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207

VIGNETTES.

222

223

224

225

226

227

228

229

230

231

232

233

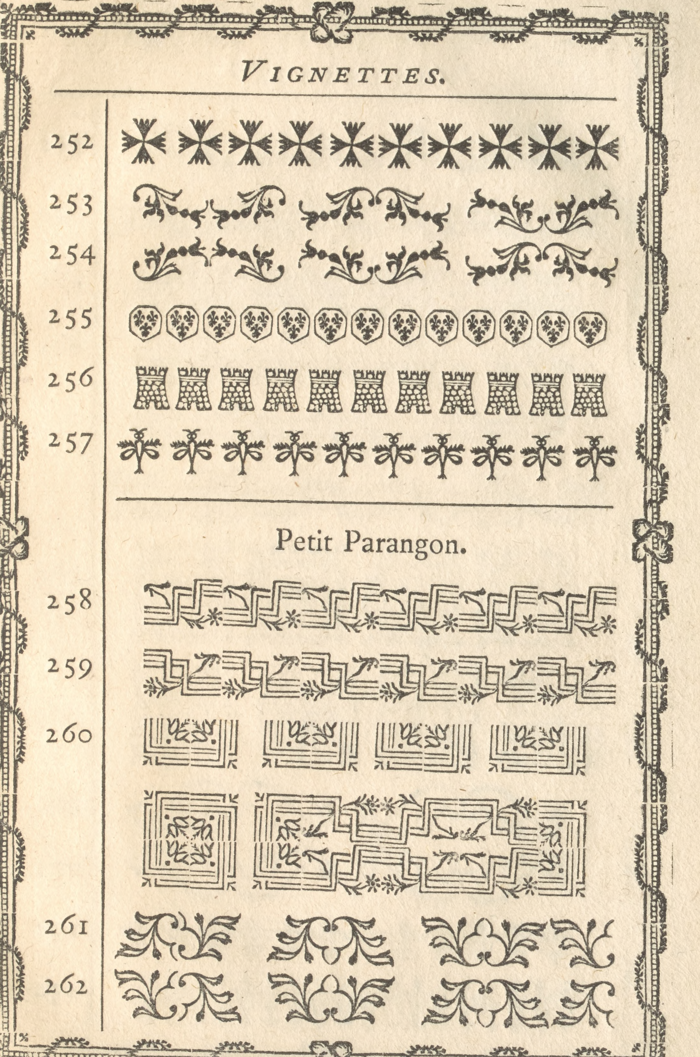
234

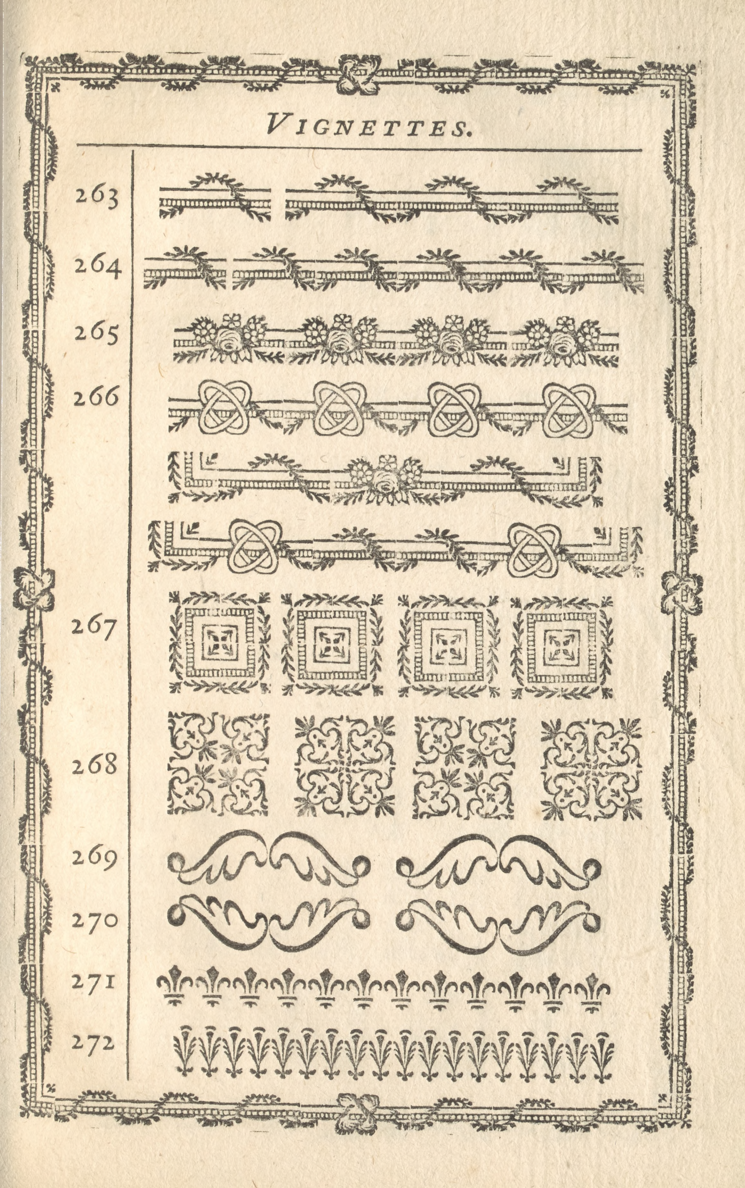
235

236

VIGNETTES.

237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251


VIGNETTES.
252
253
254
255
256
257
Petit Parangon.
258
259
260
261
262


VIGNETTES.
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272

VIGNETTES.

273

274

275

276

277

278

279

280

281

282

283

284

Paleſtine.

285

286

287

288

289

290

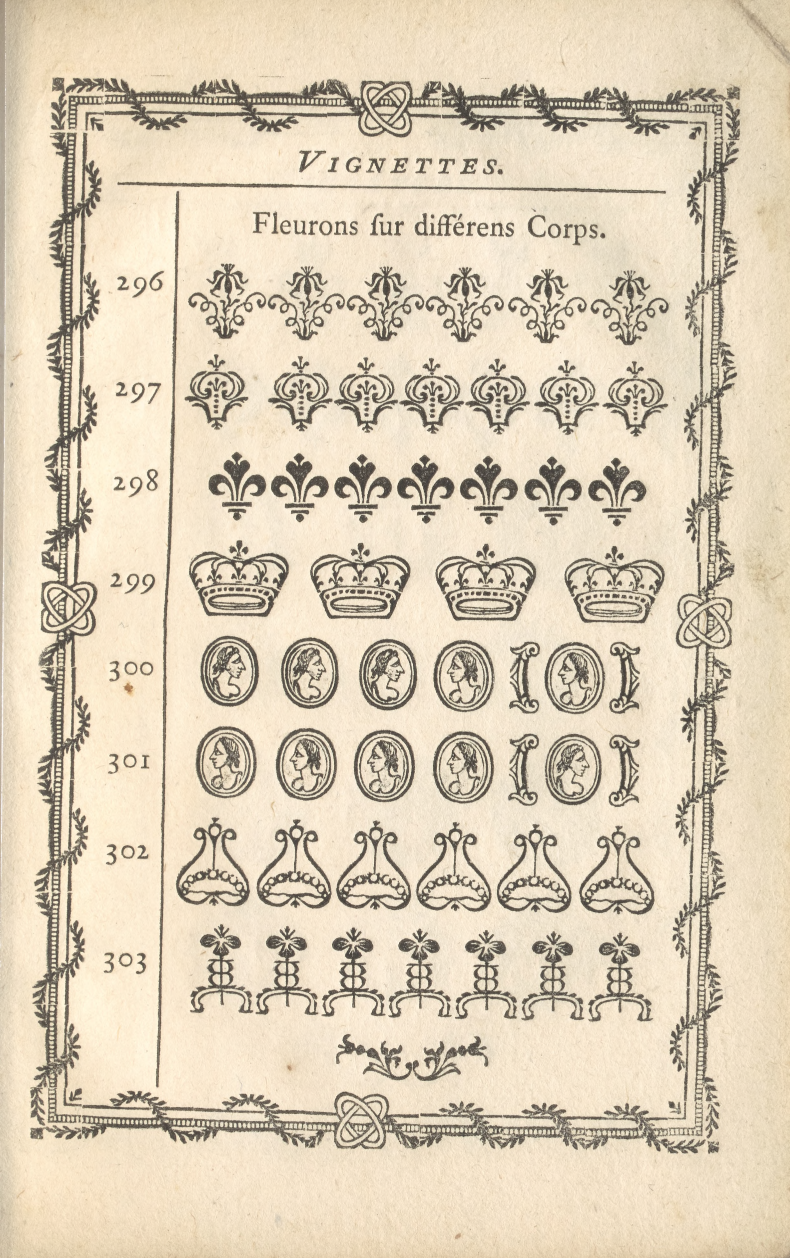
291

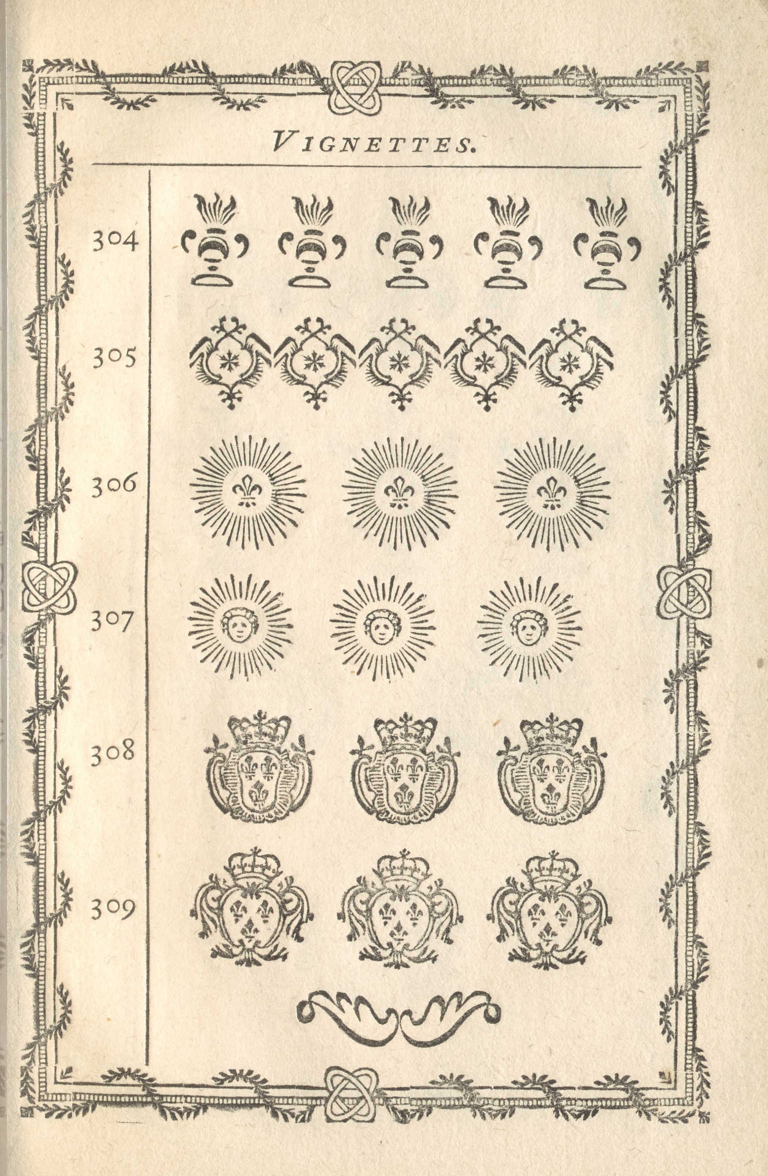
292

293

294

295


VIGNETTES.
Fleurons ſur différens Corps.
296
297
298
299
300
301
302
303


VIGNETTES.
304
305
306
307
308
309


VIGNETTES.
310
311
312


VIGNETTES.
313
314

